

Eisenstein dans *Monde* - une note bibliographique

L'article de *Monde* «La Ligne générale. Un beau film par S.M. Eisenstein», 23 mars 1929, p. 10 et p. 15, provient d'une interview d'Eisenstein parue en 1927 :

- V.F., «General'naja linija. Beseda s S.M.Ejzenstejn» [La Ligne générale. Entretien avec S. M. Eisenstein], in : *Sovietskoie kino*, n°2, 1927, pp. 8-9.

Traduction allemande de Hans-Joachim Schlegel :

- «Die Darsteller der Generallinie», dans Sergej Eisenstein, *Schriften 4. Das Alte und das Neue (Die Generallinie)*, Carl Hanser, Munich, 1984 (H.-J. Schlegel, éd.), pp. 133-140.

Une version plus courte, avec quelques variantes, est parue dans l'hebdomadaire illustré *Ogoniok* en mars 1929, sous le titre :

- «Bez aktërov. Avtorecenzija S.M. Ejzenstejna i V.G. Aleksandrova» [Sans acteurs. Compte-rendu de S.M. Eisenstein et V.G. Alexandrov], *Ogoniok*, 10 mars 1929.

Traduction allemande de Christiane Mückenberger dans S.M. Eisenstein, *Über Mich und meine Filme*, Berlin [DDR], Henschelverlag, 1975, (Lily Kaufmann, éd.), pp. 102-106.

Le texte de *Monde* est conforme à la version de *Sovietskoie kino*, à l'exception de l'omission d'un paragraphe d'introduction, soit une dizaine de lignes sur l'état d'avancement du tournage (37% du scénario) et les sommes dépensées en roubles au 10 janvier 1927 (40% du budget, soit 90 000 roubles sur 150 000), qui n'était évidemment plus d'actualité en 1929, le film étant alors achevé, et de quelques variantes sans doute dues aux libertés que s'est octroyé le traducteur, car elles développent en général des formulations laconiques (du moins dans la traduction Schlegel).

Il faudrait bien sûr disposer de l'original russe pour «trancher » sur ce dernier point (or il n'a pas été réédité - sauf erreur de ma part).

La version « courte » parue dans *Ogoniok* en mars 1929, peu avant la publication en français dans *Monde* du 23 mars, omet ce premier paragraphe pour les raisons évoquées ci-dessus.

En revanche elle comporte deux différences importantes.

D'une part elle s'interrompt dans le passage consacré au boucher-koulak Tchoukhmarev à la fin du premier paragraphe de la première colonne de la page 15 de *Monde*, omettant toute la partie parlant de sa foi musulmane, du trafic de viande sous

couvert du tournage et du prix de la pension du dindon exigé
par une vieille femme...

D'autre part, elle comporte une conclusion, absente de la version russe originale (*Sovietskoie kino*, n°2, 1927) comme de la traduction française, qui exalte la contribution du film à la ligne générale du Parti, c'est-à-dire «l'industrialisation et la collectivisation de l'agriculture».

Cette conclusion reflète le «tournant» opéré par Staline et qu'il rend public en avril 1929 en déclarant mettre fin à la NEP et lancer une «Deuxième révolution» fondée sur l'industrialisation et la collectivisation de l'agriculture (laquelle doit servir à fournir le capital nécessaire au «décollage» industriel).

Or le film d'Eisenstein - entrepris en juin 1926, interrompu pour tourner *Octobre* et achevé en décembre 1928 - se fondait sur la «ligne» du XIVème Congrès du Parti communiste de 1925, laquelle préconisait la coopérativisation de la paysannerie (créations de kolkhozes par adhésion volontaire des paysans moyens et des paysans pauvres) et l'alliance ouvriers-paysans (la «smytchka»).

Les variantes de cet «entretien» signalent donc en partie ce tournant, qui eut aussi pour effet la modification demandée par Staline aux cinéastes de la conclusion du film et de son titre, devenu *L'ancien et le nouveau*.

En même temps elles font apparaître le décalage en France, dans la presse communiste, par rapport aux décisions politiques soviétiques.

François Albera

1^{er} février 2010